

Ceci fait partie de la série

Un schéma de l'histoire du Nouveau Testament

De

B. S. Dean

Les voyages missionnaires de Paul chez les non-Juifs, 45–58 après J.-C. Actes 13.1–21.26

I. PREMIER VOYAGE MISSIONNAIRE (Ac 13–14)

1. L'élan missionnaire : Pendant une année, Saul et Barnabas avaient travaillé ensemble à Antioche. L'Eglise y avait considérablement grandi en nombre et, ce qui est bien plus important, spirituellement. Elle avait fait preuve de libéralité en envoyant Barnabas et Saul à Jérusalem avec des fonds pour ses frères juifs dans le besoin (Ac 11.27–30). Elle avait une abondance d'enseignants (Ac 13.1), dans la liste desquels Barnabas est mentionné en premier et Saul en dernier. Ses membres semblaient avoir à cœur une œuvre plus large d'évangélisation, car "pendant qu'ils célébraient le culte du Seigneur et qu'ils jeûnaient, le Saint-Esprit dit : Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés" (Ac 13.2). Jérusalem était devenue un centre missionnaire par la force des persécutions ; Antioche l'est devenue par la force de l'élan intérieur produit par l'Esprit Saint.

2. La visite sur Chypre : Le premier champ missionnaire fut Chypre, pays natal de Barnabas qu'on pouvait voir depuis les côtes de l'Asie. Jean-Marc, revenu de Jérusalem avec eux (Ac 12.25), accompagna les missionnaires. Ils prêchèrent d'abord à Salamis, ancienne capitale grecque à l'extrémité est de l'île, avant de passer à Paphos, capitale romaine, à l'extrémité ouest. Ici Sergius Paulus, le gouverneur romain, crut en Jésus. Mais un sorcier du nom de Bar-Jésus résista à cette conversion. Dans cette crise, c'est Saul qui prit l'initiative. Conscient de l'inspiration divine et de son pouvoir apostolique, il assaillit l'imposteur avec une réprimande foudroyante, et annonça une cécité instantanée comme jugement divin sur cette hypocrisie. A partir de cette heure, Saul fut appelé Paul, et il devint le chef incontesté du groupe.

3. Une tournée en Asie mineure : Les mis-

sionnaires se tournèrent ensuite vers l'Asie mineure. Paul avait passé plusieurs années dans sa province natale de Cilicie. Celles qu'il visita ensuite se situaient au nord et à l'ouest de la Cilicie. A la porte de la Pamphylie, Jean-Marc abandonna l'œuvre et rentra sur Jérusalem. Paul et Barnabas avancèrent à travers les régions montagneuses, exposés "aux dangers des fleuves, aux dangers des brigands, aux dangers de la part de mes compatriotes, aux dangers de la part des païens" (2 Co 11.26). Ils visitèrent successivement Antioche en Pisidie, Iconium, Lystre, et Derbe, et retournèrent par le même itinéraire. A Antioche, Paul prêcha dans la synagogue son premier sermon que nous trouvons détaillé dans le texte de la Bible. Rejeté par la plupart des Juifs, il se tourna vers les non-Juifs. Le mot d'ordre était toujours : "[au] Juif premièrement, puis [au] Grec" (Rm 1.16). Partout leur œuvre était riche aussi bien en souffrances qu'en conversions. A Lystre, où Paul guérit un homme boiteux, les païens superstitieux adorèrent Paul et Barnabas comme des divinités avant de se laisser influencer par les Juifs d'Iconium, et de lapider Paul, le laissant pour mort. De retour à Antioche, remplis de la joie connue seulement par ceux qui découvrent un nouveau monde, les deux missionnaires firent un rapport à l'Eglise qui les avait envoyés.

II. DEUXIEME VOYAGE MISSIONNAIRE (Ac 16.1–18.22)

1. L'intervalle ; conférence à Jérusalem : De nouvelles conditions créent de nouvelles questions. L'Eglise laissait rapidement derrière elle son étape purement juive. Mais les judéo-chrétiens étaient lents à reconnaître la sublime universalité de l'Evangile. La question de l'entrée des non-Juifs dans l'Eglise par obéissance à l'Evangile avait été réglée par le cas de Corneille.

Mais devaient-ils aussi se faire circoncire, c'est-à-dire devenir Juifs ? Le christianisme n'était-il pas tout simplement une édition nouvelle et révisée du judaïsme ? C'était là l'opinion de plusieurs qui vinrent de Jérusalem à Antioche. Et il s'agissait là d'une question très grave de conséquences, car elle menaçait la paix de l'Eglise à Antioche et mettait en doute les futurs labours des missionnaires. On envoya donc Paul et Barnabas à Jérusalem pour parler justement de cette question. Lors d'un conseil présidé par Jacques, auquel participaient Pierre, Paul et Barnabas, la balance a penché du côté de la liberté. Si l'on avait décidé autrement, le christianisme serait mort dans l'œuf.

2. Dissension entre Paul et Barnabas : Peu de temps après le conseil, Paul proposa à Barnabas de rendre visite aux assemblées qu'ils avaient établies. Barnabas était d'accord mais voulait prendre avec eux son neveu, Jean-Marc (Col 4.10). Ce dernier n'avait pas la confiance de Paul du fait de sa désertion précédente. La dissension devint si aigre que Paul et Barnabas se séparèrent. Toutefois, il est bien de savoir que plus tard Jean-Marc fut restauré à la confiance de Paul (2 Tm 4.11).

3. Deuxième visite en Asie mineure : Au retour de Paul et Barnabas du conseil à Jérusalem, un frère du nom de Silas les avait accompagnés. Paul choisit donc Silas pour être son compagnon de voyage et, traversant la Syrie et la Silicie, visita donc les Eglises. A Lystre il trouva un jeune disciple du nom de Timothée, dont le père était grec mais la mère juive. Timothée avait été élevé dans la religion juive par sa mère, Eunice, et sa grand-mère, Loïs (2 Tm 1.5). Timothée était probablement un converti du premier voyage de Paul et un témoin de ses souffrances à Lystre. Un des plus beaux traits du caractère de Paul était sa capacité à attirer des jeunes gens à sa propre vie de labeur et de sacrifice de soi. Timothée devint, à partir de ce moment, un des compagnons de travail les plus intimes de l'apôtre Paul.

Mais Paul avait des projets plus grands que la simple visite des Eglises déjà établies : il avançait donc vers de nouveaux triomphes en Phrygie et en Galatie. Mais les projets de Dieu pour lui étaient plus grands encore. L'empêchant de voyager vers le nord, et vers le sud, Dieu le conduisit tout droit vers Troas. Là, il vit en vision un homme de Macédoine, qui lui dit : "Passe en Macédoine, viens à notre secours !" (Ac 16.9). Ce

fut une heure lourde de conséquences. Derrière Paul était l'Asie, avec son passé superbe ; devant lui se dressait l'Europe avec, le long de ses frontières sud, la ville de Rome, l'incarnation d'un présent tout-puissant. Et, au nord et à l'ouest, grouillaient les barbares qui avaient encore dans leurs entrailles les semences d'un futur encore plus grandiose. "Vise l'Europe", pouvait-il se dire, "et sois vainqueur de l'avenir."

4. L'Évangile implanté en Europe ; les débuts à Philippes : A Troas, Luc se joignit à Paul, comme le "nous" dans le texte l'indique. Faisant voile vers Néapolis, les missionnaires avancèrent jusqu'à Philippes, ville principale de la région. Philippes était une ville plus militaire que mercantile, avec très peu de Juifs et aucune synagogue. Mais Paul assista à une réunion de prière organisée le samedi par quelques femmes sur le bord de la rivière. Dans cette réunion de prière au bord de la rivière, le christianisme commença son travail de régénération en Europe, et Lydie, une marchande de pourpre, devint ses prémices. Peu de temps après, les missionnaires reçurent une publicité importune en la forme de cris dans la rue, venant d'une jeune esclave démoniaque. Pour avoir chassé le démon de la fille, et avoir détruit la source du gain de ses maîtres, Paul et Silas furent battus de verges et emprisonnés, accusés d'avoir introduit des coutumes illégales. Leurs chants dans la nuit et le tremblement de terre qui ouvrit toutes grandes les portes de la prison, amenèrent le geôlier païen à s'agenouiller devant eux. Avant la lumière du matin, lui et toute sa famille étaient devenus des croyants baptisés, se réjouissant en Dieu.

5. De Philippes à Athènes : Laissant la jeune Eglise entre les mains de Luc (et peut-être aussi de Timothée), Paul et Silas poursuivirent vers l'ouest, sur la *Via Egnatia*, la grande route militaire entre la Mer Noire et la Mer Adriatique. Passant par Amphipolis et par Apollonie, ils arrivèrent à Thessalonique, métropole de la Macédoine. Là Paul, "selon sa coutume" (Ac 17.2), prêcha Christ dans les synagogues pendant plusieurs sabbats. Quelques Juifs et une multitude de Grecs crurent ; mais les Juifs incrédules, selon leur coutume également, soulevèrent un orage de protestations devant lequel les missionnaires se trouvèrent obligés de fuir. Ainsi ils arrivèrent à Bérée. Les Béréens, qui avaient de meilleurs sentiments que ceux de Thessalonique, examinaient

chaque jour les Ecritures. Le résultat en fut de très nombreux convertis, aussi bien Juifs que Grecs. Avec une persistance digne d'une cause plus respectable, les Juifs de Thessalonique suivirent Paul jusqu'à Bérée. Quittant donc cette ville et descendant jusqu'à la mer, Paul fit voile pour Athènes.

6. Paul à Athènes : Athènes n'a jamais joué un rôle aussi important dans l'histoire chrétienne que dans l'histoire classique. Et pourtant, le moment où les gloires de l'Athènes ancienne furent confrontées à celles, plus spirituelles, de la croix, fut un moment profondément significatif. Paul avait envoyé dire à Silas et Timothée de le rejoindre à Athènes. En les attendant, son âme fut émue devant les splendides idoles autour de lui, et il décida de décrire la nouvelle foi dans la synagogue juive et dans l'Agora, la place publique de la ville. Ceci excita la curiosité de certains philosophes, qui conduisirent Paul à l'Aréopage, endroit où siégeait la cour la plus vénérable et la plus érudite de la ville. Dans cet endroit si habité d'associations historiques, Paul prêcha un de ses discours de maître, le deuxième qui nous ait été transmis. Il existe plusieurs contrastes entre son premier discours (Ac 13.16–41) prêché dans la synagogue d'Antioche devant un auditoire de Juifs fiers de leur histoire nationale et de leurs sublimes prophéties, et ce deuxième discours, donné sur l'Aréopage d'Athènes devant des Grecs cultivés et en présence de l'art le plus magnifique de tous les temps. Cependant, bien que l'argument et l'approche soient différents, le but resta inchangé : prêcher le Christ, et le Christ crucifié, prêcher Christ et la résurrection. Mais les savants athéniens étaient aussi mariés à leurs philosophies que l'étaient les Juifs à leurs traditions. Malgré cela, quelques-uns furent gagnés à Christ, dont Denys, l'un des juges de l'Aréopage, et une femme du nom de Damaris. Une comparaison d'Actes 17.15–16 et 1 Thessaloniens 3.1 montre clairement que Timothée rejoignit Paul à Athènes et que Paul le renvoya ensuite à Thessalonique. Athènes est l'une des rares villes où Paul ne fut pas persécuté. Mais c'était un champ sans moisson qu'il quitta rapidement pour se rendre à Corinthe.

7. Le long séjour de Paul à Corinthe : A l'époque de Paul, Athènes était le centre intellectuel et Corinthe le centre commercial de la Grèce. Paul entra avec peur et tremblement dans

cette grande métropole de commerçants (1 Co 2.3). Le cœur lourd en raison de son échec appartenant à Athènes, seul et sans argent, il se trouva dans l'obligation de subvenir à ses besoins en exerçant son métier de faiseur de tentes. Mais Paul, qui ne mettait jamais longtemps à trouver ou à faire de nouveaux amis, découvrit bientôt des âmes sympathiques en les personnes d'Aquila et Priscille, deux fabricants de tentes comme lui. S'ils n'étaient pas déjà disciples, ils le devinrent vite. Paul travaillait avec eux la semaine, puis prêchait dans les synagogues les jours de sabbat. Lorsque Timothée et Silas arrivèrent avec le soutien financier de l'Eglise de Philippiques, Paul fut libéré du souci financier ; pendant une année et demie il se donna complètement et avec une grande puissance à l'évangélisation (cf. Ac 18.5, 9–10 ; Ph 4.15). Peu de temps après l'arrivée de Timothée, Paul écrivit sa première épître aux Thessaloniens (1 Th 3.6), puis la deuxième quelque temps après. Ce sont les plus anciennes des épîtres de Paul dont nous disposons.

8. Retour à Antioche : Après avoir traversé l'isthme de Corinthe vers Cenchrées avec Aquila et Priscille, Paul fit voile vers Ephèse. Là ses prédications dans la synagogue intriguèrent si bien ses auditeurs qu'ils lui demandèrent de rester ; mais, avec une promesse de revenir, il reprit vite sa route vers Césarée, et de là jusqu'à Antioche. Ainsi se termina le deuxième voyage missionnaire de Paul, plus étendu que le premier. Le centre d'intérêt commençait à se déplacer vers l'Europe ; il allait finalement se concentrer sur Rome.

III. TROISIEME VOYAGE MISSIONNAIRE (Ac 18.23–21.26)

1. Les trois années de Paul à Ephèse : Après un certain temps passé à Antioche, Paul dit un dernier adieu à la grande Eglise missionnaire dans cette ville. Son prochain point d'intérêt fut Ephèse, qui devint le centre de son troisième voyage. Et c'était un bon choix, car Ephèse représentait pour la vie affairée d'Asie mineure ce qu'Antioche représentait pour la Syrie, Corinthe pour la Grèce, et Rome pour l'Italie et tout l'Occident. En route vers Ephèse, Paul passa rapidement sur son ancien itinéraire à travers la Galatie et la Phrygie. On se souviendra qu'au retour de Corinthe à Antioche, Paul s'était arrêté

à Antioche assez longtemps pour prendre le pouls du public et pour y laisser Aquilas et Priscille. En son absence, l'œuvre de préparation avançait. Un Juif éloquent d'Alexandrie du nom d'Apollos était arrivé d'Ephèse prêchant avec grande puissance le baptême de Jean. Aquilas et Priscille l'avaient instruit plus exactement dans la voie de l'Évangile. Apollos était alors passé à Corinthe, où il continuait avec succès le travail que Paul y avait si bien commencé (cf. Ac 18.27 ; 1 Co 3.4-7). Pendant les trois mois suivant son arrivée à Ephèse, Paul prêcha dans la synagogue ; mais il fut finalement obligé de rompre avec les Juifs et de constituer une communauté de chrétiens à part. Pendant deux années, il enseigna dans l'école de Tyrannus, touchant ainsi des multitudes de Juifs et de Grecs de toutes les régions de la province d'Asie. L'influence de l'enseignement de Paul fut si grande que la vente des temples en argent de la déesse Artémis commençait à chuter et une foule d'artisans orfèvres en vint à mettre sa vie en péril. Il est probable que pendant son long séjour à Ephèse, Paul visita Corinthe (2 Co 12.14 ; 13.1). Il y écrivit aussi la première épître aux Corinthiens (cf. 1 Co 16.5-9 ; Ac 19.20-21 ; 20.1). En plus, les Corinthiens lui écrivirent une lettre (1 Co 7.1) à laquelle il répondit (1 Co 5.9), mais ni l'une ni l'autre ne nous est parvenue.

2. Deuxième tournée en Macédoine et en Achaïe : Traversant encore la Mer Egée, Paul fit une deuxième tournée en Europe dont nous n'avons que peu de détails. En comparant 2 Corinthiens 1.8-10 ; 2.12-13, et Actes 20.2, nous voyons que la deuxième épître aux Corinthiens fut écrite pendant ce voyage en Macédoine. Arrivé à Corinthe, il y resta trois mois, pendant lesquels il écrivit l'épître aux Romains (cf. Rm 15.25-26 ; Ac 20.3-4 ; 24.17) et l'expédia probablement par les soins de Phœbé de Cenchrées (Rm 16.1). C'est également pendant cette tournée, soit à Corinthe soit à Ephèse, que Paul écrivit l'épître aux Galates.

3. La collecte : Paul désirait vivement voir tomber le mur de séparation entre les Juifs et les non-Juifs. C'était un but qui lui tenait à cœur et auquel il donna l'énergie de sa vie magnifique. Un moyen pour arriver à ses fins était une collecte de fonds (faite pendant ses tournées parmi les païens) pour les pauvres parmi les Juifs de Jérusalem. A part d'autres passages plus courts, Paul consacre l'intégralité des chapitres huit et neuf de la deuxième épître aux Corinthiens à ce

sujet. La collecte fut faite en Galatie, en Macédoine, et en Achaïe (cf. 1 Co 16.1-3 ; Ga 2.10 ; Rm 15.25-26 ; Ac 24.17), au premier jour de la semaine (1 Co 16.1). En plus de ses appels en personne ou par lettre, Paul engagea Tite et d'autres pour collecter et envoyer ces fonds (2 Co 8.6, 18, 23 ; 1 Co 16.3).

4. Le voyage de retour : Paul désirait faire voile de Corinthe directement vers la Syrie, mais un complot des Juifs, dont nous n'avons pas les détails, le fit prendre une route indirecte à travers la Macédoine. Plusieurs de ses anciens et nouveaux amis, parmi lesquels Timothée et Luc, le rejoignirent en Macédoine (Ac 20.4-6). Luc était sans doute resté à Philippes depuis la première visite dans cette ville (comparer les passages en "ils" et "nous" en Ac 16.10, 13, 40 ; 20.6). La compagnie passa une semaine à Troas et se réunit avec les disciples le premier jour de la semaine pour rompre le pain (Ac 20.7). Ce passage est important car il nous montre 1) le jour observé par les disciples, et 2) leur manière de l'observer. C'est là que Paul ressuscita Eutychus, tombé de la fenêtre pendant un discours. Se hâtant d'arriver à Jérusalem avant la Pentecôte, Paul ne s'arrêta pas à Ephèse, mais se réunit tout de même à Milet avec les anciens de l'Église d'Ephèse, leur faisant un des plus beaux de tous ses discours. L'extension rapide de l'Évangile s'illustre bien par le fait que partout où Paul s'arrêtait — Troas, Milet, Tyr, Ptolémaïs (la fin du voyage en mer), et Césarée — il trouvait des disciples. A Césarée nous retrouvons notre vieil ami Philippe (cf. Ac 8.40), qui avait alors quatre filles prophétesses. Aussi bien à Tyr qu'à Césarée, on avertit Paul des dangers qui l'attendaient à Jérusalem ; mais rien ne pouvait le détourner de son but : porter à Jérusalem la collecte, l'offrande de paix entre païens et Juifs, à laquelle il travaillait depuis quatre ans.

5. L'accueil à Jérusalem : Cela faisait alors une vingtaine d'années depuis la conversion de Paul. Depuis une douzaine d'années il avait travaillé à planter l'Évangile dans des grands centres de population païens. Deux ou trois fois, il avait fait une visite rapide à Jérusalem. Jérusalem ! Encore douze années à peine, et Titus¹ allait venir pour abattre les murailles de la ville.

Encore une fois Paul vint, cette fois-ci avec une double offrande : les aumônes de chrétiens

¹ Titus Flavius Vespasianus, un empereur de Rome.

non-Juifs, et l'Évangile de la grâce de Dieu qui avait inspiré le don. Comment allaient-ils le recevoir ? Les dirigeants de l'Église de Jérusalem, conduits par Jacques, le reçurent avec cordialité. Mais là comme ailleurs, on avait calomnié l'apôtre. Afin de réduire les préjugés, Paul cèda au conseil de Jacques et observa certaines

cérémonies liées à un vœu. Luc ne nous dit pas si cette action réussit aux yeux de l'Église. Mais pour les Juifs incrédules elle échoua misérablement : Paul fut vite saisi dans le temple par une foule à tout point de vue semblable à celle qu'il avait lui-même menée contre Étienne. ◆